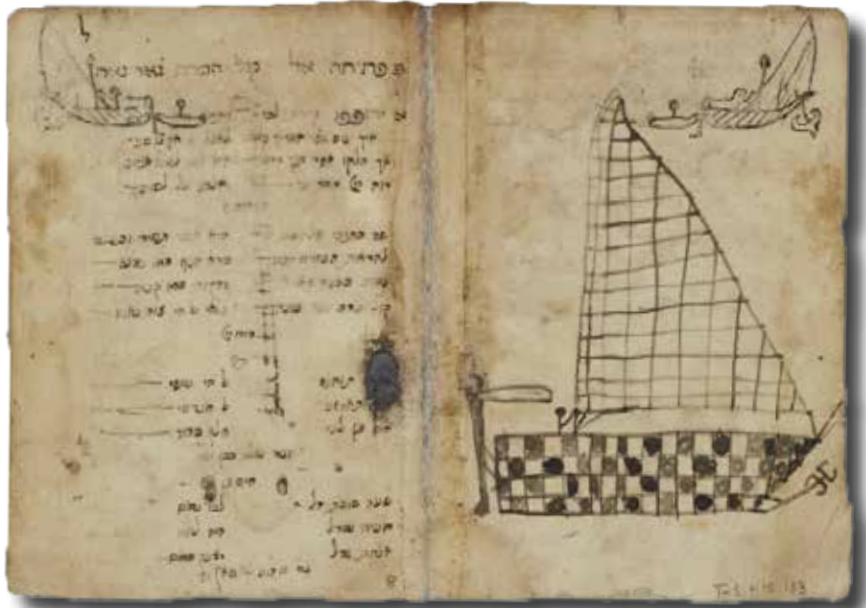




École Pratique des Hautes Études



# SCRIBES ET MANUSCRITS HÉBREUX MIGRANTS : ENTRE TRADITION ET INNOVATION



ÉCOLE DOCTORALE

## VIII<sup>e</sup> journée d'études doctorale et post-doctorale en paléographie et diplomatique hébraïques

Dans le cadre du séminaire de recherche de Judith Olszowy-Schlanger à l'École Pratique des Hautes Études

**Mardi 6 Décembre 2016 de 9h00 à 17h00**

Institut national d'histoire de l'art (INHA) : 2 rue Vivienne – 75002 Paris Salle Vasari

Journée organisée avec le soutien de  
l'École doctorale de l'EPHE et de l'équipe SAPRAT.  
Organisation et contact : Zina Cohen [zina.cohen@outlook.fr](mailto:zina.cohen@outlook.fr)  
Informations : <http://journeedoctorale.strikingly.com>



Les graphies des manuscrits hébreux de l'époque médiévale sont riches et complexes. Ces manuscrits ont été rédigés dans un vaste territoire allant de l'Atlantique à la Chine, de l'Angleterre à l'Afrique du Nord voire au Yémen. Les routes commerciales, parcourues par des marchands ont permis la diffusion et l'essor de ces textes, la circulation des livres, des idées, et des traditions scribales.

Mais les expulsions, les guerres et les catastrophes, causant les déplacements de communautés juives entières vers l'exil, ont aussi permis un foisonnement et une diversité de production des manuscrits religieux, des formulaires et des actes juridiques. Ces communautés d'accueil deviennent remarquables, tant elles sont cosmopolites.

Dans notre séminaire d'étude, nous allons nous pencher sur la question de la transmission des pratiques de productions et copies de documents et livres entre ces pays et cultures différentes.

Nous nous intéresserons aux scribes immigrés travaillant hors de leur contexte d'origine et à la transmission des modèles d'écriture et de décoration de formulaires juridiques ainsi que des aspects matériels du livre.

---

## PROGRAMME

---

### 9H-9H15

- **Brigitte Mondrain**, Directrice de l'Équipe SAPRAT, École Pratique des Hautes Études : Discours d'accueil et ouverture de la journée.

### 9H15-10H

- **Paul Salmona**, Directeur du Musée d'art et d'histoire du Judaïsme : *Conférence liminaire*. Qu'apporte l'archéologie à la connaissance de la présence et des « migrations » juives en France ?

Bien que la présence juive soit attestée dès le 1<sup>er</sup> siècle avant notre ère en Narbonnaise, son archéologie est encore embryonnaire. Pourtant, les vestiges des cimetières restituent les traces ténues de l'existence d'importantes communautés médiévales, puis de leur expulsion aux XII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles. Plus tardives, les nécropoles lorraines témoignent de la « réinstallation » des Juifs au XVI<sup>e</sup> siècle pour avitailler la citadelle de Metz. Celles de la côte aquitaine conservent la trace de la tolérance dont firent preuve les « nouveaux chrétiens » fuyant l'Inquisition en Espagne et au Portugal. Des inhumations récemment mise au jour dans une cave du XVIII<sup>e</sup> siècle de l'Hôtel-Dieu de Lyon attestent la circulation de Juifs dans le royaume alors que l'édit de 1394 est encore en vigueur. Des synagogues médiévales sont reconnues à Carpentras, Montpellier ou Orléans, mais on ignore presque tout de l'emplacement des édifices communautaires (synagogues, écoles, bains, boulangeries, boucheries...) réaffectés à d'autres usages dans les centres anciens de centaines de villes dont la toponymie a pourtant souvent gardé la « mémoire ». À partir du XIX<sup>e</sup> siècle, certaines synagogues témoignent de l'arrivée de Juifs de toute l'Europe

(comme celle de la rue Pavée, à Paris, édifée par Hector Guimard pour une communauté hassidique russe). Enfin, l'espace urbain garde la trace de l'arrivée des Juifs du Maghreb après la décolonisation dans des quartiers dont la sociologie a profondément changé au cours des dernières décennies.

L'archéologie permet ainsi de retracer l'émergence, la disparition, le maintien ou la reconstitution de communautés très diverses, dont la connaissance reste une tâche aveugle dans le récit national.

## I - Témoignage de transmission en Italie

### A - Massorah, modèles d'écritures

#### 10H00-11H00 Modération Brigitte Mondrain

- **Élodie Attia**, Université Aix-Marseille :  
«La Bible de la Rochelle (Vat Ebr. 468) : entre tradition paléographique ashkénaze et tradition massorétique séfarde».

L'espace ashkénaze a été longtemps considéré comme un tout relativement homogène. Or on sait aujourd'hui que les traditions paléographiques diffèrent entre Angleterre et Normandie, France et Vallée du Rhin.

Ces divergences s'accompagnent de coutumes différentes de la lecture du texte biblique.

Le but de la présentation est de montrer la possibilité de tracer la migration des scribes juifs au Moyen Âge, et en particulier au niveau local à l'intérieur de l'aire ashkénaze à partir de quelques exemples de manuscrits bibliques hébreux.

En effet, si les scribes peuvent se déplacer ailleurs, ils peuvent être amenés à changer de terminologie pour désigner des sections du texte à copier. Ensuite, ils peuvent également être en contact avec des sources en provenance d'ailleurs et/ou ayant elles-mêmes migrées. La présentation pose donc la question de ce que donne à voir une écriture (d'un certain type) et ce que donne à voir son contenu (parfois d'un autre type). Des éléments de comparaison seront effectués avec le ms. Vat. Ebr. 14, le Ms. Berlin Or. Qu. 9 et le Londres Valmadonna 1 à partir de notre édition récemment publiée des notes massorétiques d'Elijah ha-Naqdan.

- **Roberta Tonnarelli Corsi**, École Pratique des Hautes Études, SAPRAT :  
«Mosaïque d'écritures dans une mosaïque de royaumes. Quelques exemples de l'écriture hébraïque du type italien des XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles en relation avec l'école d'Otranto».

La péninsule italienne a toujours joué un rôle clé pour la paléographie et la codicologie hébraïques. En fait, pour des nombreuses raisons, les différentes traditions (orientales, ashkénazes et séfarades) ont été transférées dans ce domaine au cours du Moyen Âge à travers la circulation des copistes et manuscrits d'autres réalités géographiques. Les techniques de production et les écritures transcendent ainsi les origines et se propagent, se mêlant ainsi aux traditions locales. En Italie, dans les Pouilles, dès le XI<sup>e</sup> siècle, une typologie d'écriture typique se développe, classiquement définie comme l'École d'Otranto. Dans cette même période chronologique, émergent cependant d'autres variétés d'écritures définies comme italiennes qui composent une mosaïque de types parfois très

différents et difficiles à classer. Dans cette étude, nous allons essayer d'examiner certaines de ces écritures, en reflétant si et comment elles peuvent être en relation avec l'École d'Otranto. En dernier lieu, une brève réflexion sera faite sur le sens de la définition de l'expression « écriture italienne », dans le contexte d'un territoire fragmenté et dépourvu d'unité territoriale, linguistique et culturelle.

## PAUSE CAFÉ 11H00-11H15

### B - Témoins temporels

#### 11H15-12H15 Modération Wissem Gueddich

- **Maria Giuseppina Mascolo**, École Pratique des Hautes Études, SAPRAT :  
« Témoignages épigraphiques dans le Sud de l'Italie : écritures ».

L'exposé a pour but de reprendre le fil de l'histoire de la recherche et de la contribution de Cesare Colafemmina à l'étude systématique des inscriptions hébraïques du Sud de l'Italie. L'Italie méridionale, en particulier les Pouilles et la Basilicate, a été un lieu de passage entre la Judée et l'Europe pour les Juifs de la diaspora. Dès les premiers siècles de l'ère vulgaire, les Pouilles ont été habitées par des communautés juives. Le territoire des Pouilles et de Basilicate contient des témoignages de la présence juive remontant aux IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècles avec des inscriptions funéraires et surtout avec les catacombes hébraïques de Venosa, auxquelles on peut raccrocher le fil qui liait Ereš Yiśra'el aux communautés locales. De l'antiquité tardive au Moyen Âge, on enregistre une présence juive enracinée mais, à partir des manuscrits de Qumran au X<sup>e</sup> siècle, on enregistre un vide de manuscrits et inscriptions juifs. Pendant ce laps de temps, les seuls témoignages écrits sur la présence juive en Italie du Sud sont les épigraphies, même si à vrai-dire les inscriptions sont surtout en grec et en latin entre le V<sup>e</sup> et le VI<sup>e</sup> siècle. Dans l'Europe de la Diaspora, l'usage de l'hébreu en tant que langue de communication se perd progressivement, sauf pour les prières et l'étude. Les déportés de Judée arrivés en Italie parlent grec et apprendront le latin. Le premier témoignage d'une reprise de l'hébreu comme langue parlée date du VIII<sup>e</sup> siècle à Venosa dans les catacombes hébraïques. À partir du X<sup>e</sup> siècle, les manuscrits renferment au contraire des témoignages littéraires, scientifiques et poétiques, qui mettent en lumière les relations entre Ereš Yiśra'el et l'Italie du sud. Ces relations seront importantes entre le IX<sup>e</sup> et le XI<sup>e</sup> siècle, où on assiste au lent passage du Talmud Yeruśalmi à celui Bavli, d'abord dans les Pouilles puis dans toute l'Europe.

- **Davide Mano**, EHESS-CRH, Section Etudes Juives :  
« Pitigliano, ville refuge des diversités juives italiennes à l'âge moderne ».

Cette communication proposera une histoire des migrations juives à travers l'étude de manuscrits hébreux et judéo-italiens provenant de la bibliothèque et des archives de la communauté juive de Pitigliano, « ville refuge » située au cœur de l'Italie centrale et connue dès le XVI<sup>e</sup> siècle comme terre d'accueil de groupes juifs disparates. Une attention particulière sera donnée aux transformations concernant les migrations juives à l'âge moderne, aux phénomènes de mixage culturel interne au monde juif italien, aux

référents intellectuels du Judaïsme italien, et aux processus d'acculturation avec la société majoritaire catholique.

On évoquera le séjour à Pitigliano d'éminents intellectuels, dont le médecin David de Pomis, auteur du Tzemach David et descendant d'une famille juive romaine très ancienne. D'autres migrations seront également mentionnées, dont celle d'une minorité séfarade fuyant les territoires romains et napolitains. Ces migrations juives très diverses ont laissé des traces écrites : des manuscrits, des livres, des lettres.

A ce propos, le parcours d'un rabbin du XVIII<sup>e</sup> siècle, Moïse Israël Urbini, paraît emblématique. On suivra ses migrations de la province de Mantoue vers la Toscane, jusqu'à son installation à Pitigliano en 1793. On présentera entre autres sa bibliothèque, des manuscrits judéo-italiens émanant de sa fonction rabbinique (avis, prescriptions, contrats, lettres et suppliques) et des chants hébreux faisant partie d'un service de Purim Sheni établi par le rabbin en 1799.

## II - Déplacement des populations

### A - Migration et transmission en Italie

#### 12H15-13H15 Modération Giacomo Corazzol

##### ■ **Sonia Fellous**, CNRS IRHT, Section hébraïque :

«Le Siddurrello de la famille Norsa : chef-d'œuvre de la Renaissance italienne. La rencontre artistique entre les exilés d'Espagne et les juifs aristocratiques de Ferrare (c. 1520-1569). Paris, BNF, manuscrit Smith le Souëff 250».

Ce manuscrit illuminé est l'un des chefs-d'œuvre de la Bibliothèque nationale. Le texte est défini comme Siddur et Mahzor par le scribe espagnol exilé en Italie. Les scribes venus avec leur propre tradition scribale et les artistes ont travaillé pour les Juifs italiens et adapté leur art au contexte de la Renaissance, ce dont témoigne remarquablement ce manuscrit du fonds Smith Lesouëff. Sa copie et la première partie de la décoration ont été achevées en Emilie, probablement à Ferrare le 15 février 1520 (= 26 premier Adar [5] 280) par le célèbre scribe espagnol Moïse ben Hayyim Aqris pour Isaac ben Emmanuel Norcia, banquier des ducs d'Este. Mais une note au début du manuscrit indique que le travail a été en fait réalisé pour Contsilla, sa femme, ce qui éclaire peut-être la partie figurative du programme iconographique.

Quatre équipes d'artistes employés par différentes commanditaires ont essayé sans succès de compléter la décoration du manuscrit laissée inachevée après les morts d'Isaac et de son fils Jacob. Certains détails du texte ainsi que les traces de censures ajoutées au XVII<sup>e</sup> siècle achèvent l'histoire de ce manuscrit qui devient ainsi une sorte de témoin historique de la situation des Juifs, Italiens et exilés en Italie, aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles ainsi que de leur intégration au milieu socio-culturel de la Renaissance.

- **Margherita Mantovani**, École Pratique des Hautes Études, SAPRAT et Université de Rome La Sapienza :  
«La transmission manuscrite du Sefer Hekhalot au XV<sup>e</sup> siècle».

Le Sefer Hekhalot ou troisième livre d'Enoch (3En) est notoirement un des témoignages les plus importants de la littérature hekhalotique. Avec une datation problématique et une origine (peut-être) babylonienne, 3En transmet le récit d'un itinéraire céleste à travers sept palaces et la métamorphose du patriarche Enoch en l'archange Métatron. La complexe structure cosmologique à la base de l'œuvre offre une série de perspectives différentes, méritant une investigation ultérieure. Mais la complexité du livre se refléchit aussi dans sa tradition textuelle. L'intervention vise donc à examiner la réception manuscrite de 3En en Italie à partir de la deuxième moitié du XV<sup>e</sup> siècle et l'adaptation de son contenu dans un contexte non-juif (Pic de la Mirandole, Paolo Ricci, Heinrich Cornelius Agrippa). En partant des études de Peter Schäfer sur la littérature hekhalotique, et des recherches de Moshe Idel, Klaus Herrmann et Giacomo Corazzol sur sa réception entre XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècle, on procédera à l'analyse des sections concernant la tradition d'Enoch-Métatron dans divers manuscrits. Le but est d'explorer l'héritage de figures de médiation du Judaïsme du Deuxième Temple comme celle de Métatron au-delà de l'Antiquité et de démontrer le rôle décisif du corpus hekhalotique (avec une attention particulière au 3En) dans la transmission de traditions juives apocryphes à l'Occident latin.

#### PAUSE DEJEUNER 13H15-14H00

### B - Genizah et Migration

#### 14H00-15H00 Modération Sarah Fargeon

- **Wissem Gueddich**, École Pratique des Hautes Études, SAPRAT :  
«Voyageurs et déplacés : garantir le droit dans les documents de la Genizah».

Dans le monde de la Genizah du Caire, le voyage des hommes et des femmes étaient monnaie courante. Grâce aux documents conservés, nous savons que ces déplacements ont été effectués avec ou sans leur consentement.

Des lettres retrouvées dans la Genizah nous parlent de récits de guerres, de catastrophes qui ont donné lieu à des déplacements, mais aussi de commerçants qui circulaient entre le Maghreb et les confins de la Chine pour faire des affaires.

En plus des lettres nous avons aussi des documents légaux que les « voyageurs/déplacés » avaient transportés dans leurs bagages jusqu'au Caire.

Comment avaient-ils pu faire valoir leur droit au Caire tout en présentant des documents rédigés devant des cours à l'autre bout du « monde » ?

Est-ce que les rédacteurs des documents prévoyaient le voyage/déplacement ?

- **Jérémié Allouche**, École Pratique des Hautes Études, SAPRAT :  
«Abraham ben Yijū, de la Méditerranée à l'Inde».

Parmi les quelques personnages les plus abondamment décrit sur le plan personnel, Abraham ben Yijū évoque immanquablement le voyage. Originaire d'al-Mahdiyya (Tunisie) et actif durant la première moitié du XII<sup>e</sup> siècle, celui que Goitein décrivait

comme le parfait gentleman de son temps, est à la fois marchand, capitaine d'industrie et poète à ses heures. Les dizaines de manuscrits qui lui sont associés (en tant que rédacteur ou destinataire), permettent de reconstituer son parcours, depuis son séjour depuis Fustāṭ à Mangalore, en passant par les montagnes yéménites. Les voyages de Ben Yijū sont en outre ceux des documents qu'il a conservé avec lui, jusqu'à ce qu'ils parviennent dans la Genizah et donc à notre connaissance.

### PAUSE CAFÉ 15H00-15H30

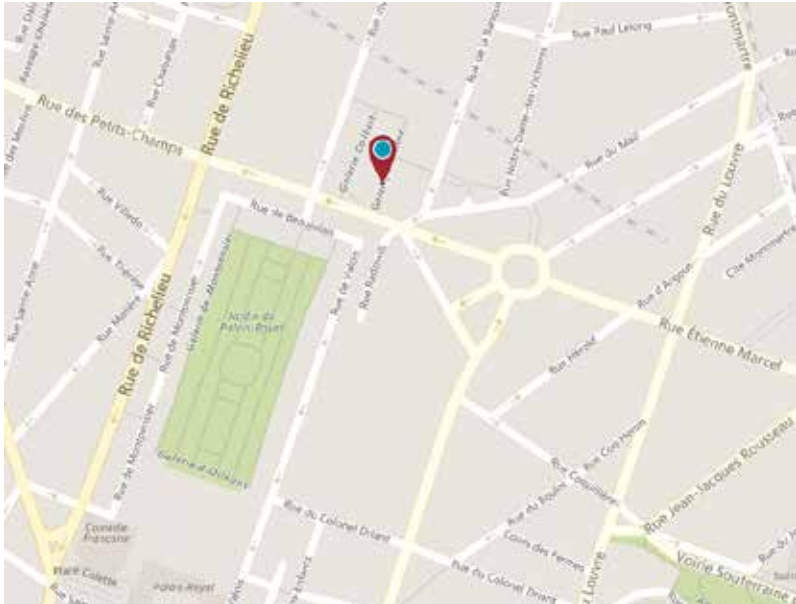
## C - Transfert des idées scientifiques

### 15H30-17H00 Modération Judith Kogel

- **Nissim Sachs**, École Pratique des Hautes Études, SAPRAT :  
«La fièvre hectique par Isaac Israéli (IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècle). Traduction française des manuscrits arabes, judéo-arabes, et hébreux. Analyses critiques paléographiques et médicales».
- **Ilana Wartenberg**, University College London; Hebrew and Jewish Studies :  
«Les manuscrits migrants du traité calendaire Yesod Olam».

Yesod Olam (Fondation du Monde) a été rédigé à Tolède en 1309/1310 par Isaac Israéli ben Joseph à la demande de Rabbi Asher ben Yehiel (dit le Rosh). Ce texte vise enseigner les principes du calcul du calendrier juif en fournissant toutes les théories mathématiques, géographiques, cosmologiques et astronomiques qui sont à la base de ce schéma complexe. Dans ce riche traité on trouve aussi, entre autres, la chronologie juive traditionnelle et l'analyse du calendrier musulman et du calendrier chrétien, aussi bien que des dizaines de tableaux qui contiennent des données numériques utiles. Yesod Olam est un texte de remarquable niveau scientifique pour son temps qui semble avoir joué un rôle clé dans le monde intellectuel juif pendant le Moyen Âge et la Renaissance. Nous connaissons cinquante-trois manuscrits copiés entre le XIV<sup>e</sup> et le XVIII<sup>e</sup> siècles qui sont de provenance séfarade, byzantine, italienne et ashkénaze. Dans ma présentation je voudrais me concentrer sur les manuscrits qui ont été copiés avant les expulsions de la péninsule ibérique à la fin du XV<sup>e</sup> siècle et analyser la transmission du contenu et de la forme de quelques tableaux.

- **Judith Schlanger**,  
École Pratique des Hautes Études, SAPRAT :  
Conclusion



Mardi 6 Décembre 2016, de 9h00 à 17h00  
Salle Vasari  
Institut National d'Histoire de l'Art, (INHA)  
2 Rue Vivienne - 75002 Paris

### Informations Pratiques

Les stations de **métro** les plus proches sont  
Palais-Royal-Musée du Louvre (lignes 1 et 7), Bourse (ligne 3) et Pyramides (lignes 7 et 14)

L'INHA est desservi par les lignes d'**autobus** n° 29 et n° 39 qui marquent des arrêts à proximité  
n° 29 : arrêt Bibliothèque nationale, Mairie du II<sup>e</sup> ou Victoires ;  
n° 39 : arrêt Bourse, Bibliothèque Nationale et Sainte-Anne-Petits-Champs.

La Rue Vivienne est entourée de quatre **stations Velib'** qui se trouvent  
71 Rue de Richelieu, 1 Rue Chabanaise, 1 Rue des Filles Saint-Thomas et 11 Rue de la Banque.

Les amateurs des voitures et des motocyclettes trouveront un **parking** sur place de la Bourse

### Organisation et contact :

Zina Cohen  
[zina.cohen@outlook.fr](mailto:zina.cohen@outlook.fr)